

Igartua, José E. *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 273 pages.

Hervé Gauthier

Volume 25, Number 2, Fall 1996

La santé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010220ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010220ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, H. (1996). Review of [Igartua, José E. *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 273 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 25(2), 340–343.  
<https://doi.org/10.7202/010220ar>

IGARTUA, José E. — *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 273 pages.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai parcouru ce livre. Né à Arvida, d'un père ayant travaillé un peu plus de 40 ans pour l'Alcan, j'ai vécu, grâce au livre d'Igartua, la naissance et l'enfance de cette ville mono-industrielle. J'ai appris notamment qu'«un embryon de deuxième quartier ouvrier» s'est implanté à partir de 1939 au sud de la voie ferrée (p. 115) : l'une des trois rues auxquelles ce passage fait référence est la rue Marquette, où mon père a construit sa première maison et où je suis né quelques années plus tard. Le livre regorge de détails intéressants pour qui connaît la ville, mais aussi pour tous ceux qui aiment savoir comment l'industrialisation du Québec s'est faite et comment les structures sociales s'y sont transformées.

La qualité de l'ouvrage est en effet beaucoup plus qu'anecdotique. C'est la description de la rencontre des intérêts du grand capital américain à l'égard de ressources naturelles particulièrement riches, avec une population régionale qui fournit une partie des travailleurs, en proportion d'abord modeste, puis de plus en plus importante.

Tout au long du texte, l'auteur réussit à nous captiver. L'ouvrage débute presque comme un roman: «Lee, je vais acheter cela» (p. 13) : Duke, le magnat américain, contemple les gorges au fond desquelles coule le Saguenay. Plus loin, les premières phrases du chapitre 8 entraînent le lecteur dans le vif du sujet: «Le jeudi, 24 juillet, au changement de quart, à 16h00, les travailleurs des salles de cuves abandonnent leur travail et se dirigent vers la sortie des usines, au cri de "Une piastre de l'heure, pas de prime et au diable les cuves". Ainsi commençait une grève qui allait revêtir une grande importance, non seulement pour le Saguenay, mais pour le pays tout entier» (p. 196). Rédigée sur un ton très vivant, dans un langage accessible, mais sans tomber dans le raccourci, l'œuvre est de grande qualité.

Le premier chapitre est consacré à la présentation de la région du Saguenay des années 1920 et des raisons qui ont amené les grands industriels à s'intéresser à ses ressources. On n'ose pas imaginer ce qui serait arrivé au développement de la région si les efforts de Duke pour trouver un débouché en Nouvelle-Angleterre pour l'électricité qu'il voulait produire au

Saguenay avaient abouti : heureusement, les coûts de transport de l'énergie étaient prohibitifs.

Le deuxième chapitre décrit la construction de la ville. «Ville de compagnie», Arvida est administrée pendant les premières années par des cadres de la compagnie. Les planificateurs de la ville voyaient grand : 6000 acres sont acquis pour les besoins de la ville et des usines (soit une superficie un peu plus grande que celle de la ville de Québec de l'époque). On prévoit en fonction d'une ville de 30 000 à 40 000 habitants. En 1939, il n'y en avait encore que 2526 (tableau 4); la ville atteindra toutefois le chiffre de 18 500 âmes en 1971, un peu avant sa fusion avec Jonquière et Kénogami dans la nouvelle ville de Jonquière.

Trois chapitres (3, 5 et 6) vont intéresser plus particulièrement le démographe et l'historien de la population. Le chapitre 3 porte sur la constitution de la main-d'œuvre. On y apprend avec étonnement que le roulement est très fort : 6000 personnes sont recrutées entre 1925 et 1939 pour maintenir un effectif d'environ 1000 travailleurs. Il y avait beaucoup de départs volontaires. Il faut reconnaître cependant que la construction des bâtiments attira beaucoup d'ouvriers peu enclins au travail en usine (très pénible, on l'apprendra au chapitre suivant). On apprend aussi que la main-d'œuvre est hétérogène au départ. Ce n'est qu'à partir de 1934 que la plus grande partie de l'embauche s'effectuera auprès de la population de la région. L'employeur dut composer avec la forte mobilité de la main-d'œuvre d'origine étrangère à la région et avec les réticences de la population locale. L'auteur identifie un noyau fondateur de 313 membres, composé de travailleurs embauchés avant 1928 et qui demeurent au service d'Alcan jusqu'au début de 1940. Ce noyau est beaucoup plus homogène que la cohorte d'où il est tiré : près de trois membres sur cinq sont canadiens-français. Les pratiques d'embauche de l'employeur vont changer au milieu des années 1935, lors de la deuxième vague de forte embauche : la priorité sera donnée aux gens d'Arvida et des alentours.

Le chapitre 5 est un autre chapitre qui attirera davantage l'attention du spécialiste des questions de population : il décrit la population de la ville, son habitat, ses caractéristiques ethniques, religieuses et professionnelles. D'entrée de jeu, l'auteur annonce la constatation principale qui se dégage de l'analyse : «L'image [...] laisse voir une communauté marquée par des clivages professionnels, ethniques et religieux peu

favorables à l'intégration des "étrangers", c'est-à-dire des gens de l'extérieur du Saguenay» (p. 113). Les archives de la compagnie (qui construit de nombreuses maisons au début) et celles de la ville, dont le rôle d'évaluation est très détaillé, permettent de suivre pas à pas les caractéristiques des habitants et leur localisation. «Arvida devient graduellement une ville canadienne-française» (p. 144). En fait, dans le quartier ouvrier, les Canadiens français ne constituent encore que 57 pour cent des chefs de familles en 1933 (67 % en 1939).

Le chapitre 6 nous fait pénétrer dans l'univers domestique des travailleurs et de leurs familles, avec une question liminaire : à quel point la fécondité des familles des travailleurs d'Alcan se distingue-t-elle de celle des familles de l'ensemble de la région ? Il est très rare au Canada que les itinéraires familiaux aient pu être reconstitués dans le cas de groupes entiers de travailleurs. Il faut donc se féliciter que l'étude d'Igartua ait pu bénéficier de l'existence du registre de population du Saguenay, qui a pu être apparié avec les données de l'entreprise. Bien sûr, il y a des contraintes, notamment en termes de nombre de travailleurs dont on peut suivre l'évolution complète des familles, mais il fallait profiter de la richesse des sources, que l'auteur manipule d'ailleurs avec beaucoup de prudence, conscient des petits nombres sous observation. Les deux cohortes d'embauche (celle de 1925-1927 et celle des années 1930) se distinguent par leur origine, la première étant d'origine rurale surtout, la seconde d'origine urbaine. Les travailleurs d'Alcan seraient parmi les premiers à amorcer une réduction de la fécondité au Saguenay. Cependant, l'auteur ne fournit pas d'évaluation de la fécondité d'autres groupes sociaux, se bornant à une estimation de la moyenne régionale. Il souligne en terminant ce chapitre que les familles sague-nayennes avaient peu de motifs à caractère économique pour avoir autant d'enfants : l'explication culturelle semble avoir plus de poids.

Les derniers chapitres éclairent deux aspects importants de la vie ouvrière : la naissance du syndicalisme (la région du Saguenay est le berceau du syndicalisme catholique au Québec) et la grève de 1941. Mon père ne m'a jamais parlé de cette grève, qui pourtant déclencha tout un émoi, surtout au Canada anglais, où les médias accusèrent les travailleurs d'Arvida de sabotage, ce qui n'était pas une faute légère pendant la guerre. Une fois son honneur lavé, la population chercha peut-être à oublier cet événement aussi fâcheux qu'inattendu.

Il faut être reconnaissant à Igartua d'avoir produit un travail si agréable à lire, malgré les exigences scientifiques qui sont à la base de son étude. Bien que le sujet soit pointu — l'histoire d'une implantation industrielle —, il touche en fait les grands changements structurels qui ont fait le Québec moderne : l'industrialisation, l'urbanisation et le début de la révolution démographique. Il faut compter aussi certains aspects régionaux, tel le façonnement d'une conscience régionale face aux grandes entreprises. La conjonction de trois sources de données — les archives d'Alcan, le rôle d'évaluation très détaillé de la ville et le registre de population du Saguenay — a permis des recoupements qui sont probablement difficiles à reproduire ailleurs.

Hervé GAUTHIER  
Bureau de la statistique du Québec

\*\*\*